

ECHELLE INCONNUE

PRESENTE



BLAUMA

UN FILM DE STANY CAMBOT

UNE PRODUCTION ECHELLE INCONNUE UN FILM DE STANY CAMBOT AVEC MICHEL L'ESCARBOTTE ET JEAN-MARC TALBOT
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE PHILIPPE BRAULT MONTAGE BERNARD SASIA ET ALEXANDRE DESJENS ET MISIA FORLEN SON PIERRE-OLIVIER BOULANT ET ALEXANDRE GALANDO MUSIQUE PHILIPPE HEBRARD
ETALONNAGE OLIVIER COHEN ET POMZED SCRIPTES JULIE BERNARD ET ALEXANDRE DESJENS PRODUIT PAR CHRISTOPHE HUBERT REGIE GENERALE CATHERINE NANCEY





BLOUMA

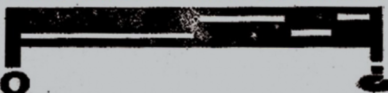
UN FILM DE STANY CAMBOT

Identifié par le philosophe Paul Ardenne comme représentatif de « l'art contextuel », Echelle Inconnue met en place depuis 1998 des travaux et expériences artistiques autour de la ville et du territoire.

Ces expériences interrogent et associent les « exclus du plan » (sans-abris, Tziganes, immigrés...). Elles donnent lieu à des interventions dans l'espace public, expositions, sites Internet, vidéos, affiches, cartes, publications... Ce dont il est ici question, c'est de « l'invisible de nos villes ».



ECHELLE INCONNUE



ART/ARCHI/URBA/MULTIMEDIA
DES ORDRE CULTUREL
11-13 rue Saint-Etienne des Tonneliers
76000 ROUEN / FRANCE
tel : +33 (0)2 35 70 40 05
www.echelleinconnue.net
mel@echelleinconnue.net

BLOUMA

Documentaire marché en trois langues inconnues

Un film de Stany Cambot

Documentaire de création

2019 - France

HDCAM 16/9 - Couleur - Stéréo

48 min

Production Echelle Inconnue - 2019

Synopsis

Depuis 30 ans, un bouquet de roses dans les bras, Cacahuète sillonne les nuits de Rouen. Ce soir, une raison supplémentaire le pousse à traverser la ville: la recherche de « Mémoires», un cahier de souvenirs écrit par son ami décédé.

Il est né dans une ville disparue, Rouen, celle du quartier Martainville, de la pauvreté, des bagarres au couteau. À l'âge de huit ans, son père lui pose un perroquet sur l'épaule et l'envoie sillonner bars et rues, de nuit, pour vendre des fruits secs. Pour fuir, il a pris un drôle d'ascenseur social qui l'a emmené à l'étal des marchés avec les manouches. Aujourd'hui il vend des roses.

Il est de ces polyglottes non reconnus par l'académie, de ces guides non reconnus par les boutiquiers de l'office du tourisme, mais connaît la face obscure des nuits de province et parle quatre langues, au moins, le français, le manouche, l'argot, le verlan, et a des notions de louchébème.

Le pif dans des roses qui n'ont jamais eu d'odeur, nous le suivons dans la quête d'un

manuscrit, des « Mémoires ».

À mesure, par sa voix, par les extraits du manuscrit perdu, se raconte la ville disparue ou plutôt sa continuité dans la nuit, de l'éclat des spots des boîtes de nuit aux restos de riches en passant par les « bars à bouchon ». Il connaît tout le monde par son prénom: des « tauliers » aux videurs.

Marchant, il nous conte deux grandes inconnues: la nuit (dans son ensemble puisque la ville se découpe en secteurs occupés par des tribus qui s'ignorent) et Rouen, celle où prolos et mauvais garçons se partagent le pavé depuis 1848 au moins, celle où la nuit abrite les alliances impensables dans le jour des bureaux entre Manouches, Arabes, Gadje...

Biographie

Stany Cambot, réalisateur, architecte et scénographe, réalise des films, installations ainsi que des interventions urbaines. Attiré par les arts vivants, il réalise des scénographies pour le théâtre, puis des expositions.

Dans le cadre de son diplôme d'Architecture, il réalise des interventions urbaines avec pour programme un opéra d'Armand Gatti, présenté sous forme d'expériences vidéos. Depuis, il développe cette pratique au sein de « works in progress » avec la population.

Stany Cambot travaille autour des notions de ville et de leurs représentations au sein d'Echelle Inconnue en France et en Russie. Depuis 2010, il s'intéresse à la ville foraine, thème auquel il consacre un livre et de courtes vidéos associées réalisés avec le peuple sur roues. Son travail est présenté dans de prestigieuses institution: Biennale de Venise, Gaité Lyrique à Paris, Cité de l'Architecture, Collège Officiel d'Architecture de Madrid, Shaninka à Moscou, etc.



Tournée avec un matériel léger, une série de plans séquences fluides mais conservant la qualité de la marche nous amène de tableau en tableau.

La plastique de ces tableaux s'inspire de l'esthétique foraine et laisse par moments place à des compositions plus ou moins abstraites.

C'est une plongée: des restaurants main stream aux bars, boîtes de nuit et bars à hôtes, la voix de l'homme aux roses nous accompagne, nous donne le mode d'emploi de la ville, raconte ce qui était, fait le lien.

Le film se déroule sur une nuit, l'espace-temps du film noir avec lequel ce documentaire dialogue, en particulier quand sont évoquées les « affaires » ou faits divers. Ici, la nuit est moins le lieu de la pègre qu'un espace diffus où les choses et comportements glissent de la norme vers sa périphérie. Une sorte de normalité dans laquelle les personnages jouent les affranchis parfois plus qu'ils ne le sont. C'est un espace de travail (tristement normal) dans lequel la violence a parfois sa place.

LES PERSONNAGES

La psychologie ronge nos modes de représentation et fait écran au réel. Le portrait est devenu l'évidence de la personnalité. Ainsi l'individu prédomine sur le personnage historique. Le traitement psychologique confisque l'histoire et nos possibilités de nous en saisir.

C'est pourquoi, désirant nous inscrire dans une réflexion sur le réalisme (de Courbet à Garcia Marquez) nous désirons tant que possible évacuer la question et l'approche psychologique.



La ville est un mille-feuille de représentations que ce film veut traverser sans jamais les unifier.

L'homme aux roses

Cacahuète. Il porte un drôle de sumom depuis que son beau-père l'a obligé, à l'âge de huit ans, à vendre ces fruits secs toutes les nuits dans les bars de Rouen. Personnage central, il est avec ces roses, le sésame ouvrant les portes des lieux nocturnes. Nous le suivons.

Nono

Nono est là, en fauteuil roulant. Il navigue aisément du français soutenu à l'argot. Il raconte ses liens avec les Voyageurs, son inscription comme patron de différents établissements dans la nuit rouennaise... Il nous confie qu'il écrit un livre. Parle de ses inspirations : Simonin, le Breton pour la langue. Un livre: « Mes conneries de souvenirs du Voyage quoi ». Moins d'un mois plus tard, il décède. Le cahier sur lequel il écrivait n'a toujours pas été retrouvé. Peut-être dans la chambre d'hôtel où il vivait... Ce sont ces extraits qui seront lus. Et la recherche du cahier enrichira le parcours de l'homme aux roses.

Un DJ

Il s'appelle Tony et mixe au « Nash ». Voyageur, il vit aujourd'hui en maison et ne veut plus entendre parler du Voyage. Il personnifie l'actualité de la porosité entre le monde des Voyageurs et celui de la ville sédentaire.

Le patron de l'Ours noir

Il est la personnification du lien historique que la ville entretient avec le monde du Voyage dans son acception foraine.

La ville

Elle est la somme d'une multitude de représentations individuelles ou collectives. Ces représentations, ou ces villes multiples, peuvent cohabiter ou au contraire s'affronter quand les couches de ce mille-feuille se touchent, se frottent. On peut parfois en faire des coupes. Ou croiser un personnage qui, par sa pratique, dans la clandestinité du quotidien, traverse et navigue entre ces différents calques superposés. Ainsi en est-il du personnage principal qui est, par-là, porteur et auteur d'une ville comme point de connexion entre des groupes et des villes réputées distinctes ou opposées : la ville sédentaire et celle du Manouche, la ville normée et celle de la licence, la ville du riche et celle du pauvre... Le film commence à la périphérie de la ville, part à sa rencontre, y entre (elle est alors traitée comme un immense intérieur nuit), s'y perd tout en en faisant émerger des possibilités, pour enfin repartir à sa marge, seul endroit d'où l'on peut l'entrevoir comme un ensemble.



**UN FILM SOUS-TITRE,
UN FILM OBJET**

Le langage est un élément central du film. La ville se raconte ici en plusieurs langues, ce qui implique un sous-titre. Plutôt que de le reléguer à la périphérie de l'image, nous en faisons une des matières filmiques voire picturales qui vient à mesure accompagner la plongée dans la nuit. C'est une plongée en spirale comme l'eau qui tourne au fond du lavabo que l'homme aux roses remplit pour y faire boire ses fleurs.

**UN FILM AFFICHE,
UN FILM CARTE**

Alors que le film s'ouvre comme une fiction, il se libère de l'écriture cinématographique traditionnelle pour regagner les prémices du cinéma forain et des trucages visibles de Méliès. À mesure, le hors-champ ou l'immontrable du récit apparaît comme dans une nuit de beuverie sous forme de surimpression d'images en mouvement comme sérigraphiées à l'écran (à la manière des sous titres). Ces images constituent le moyen principal d'expression de la mémoire.



*Un walk-movie. Une marche dans la ville.
Une randonnée nocturne sans croquenot ni sac à dos.
Dans cette ville aux allures de train fantôme, on voyage léger.*

Nous voyons tour à tour Nono écrire ses Mémoires et Cacahuète discuter des écrits de son ami dans un bar. Les plans de Nono, face caméra, apparaissent comme des brides de souvenirs qui font irruption dans le présent.

Cacahuète entre dans un bar et y retrouve trois copains.

« Salut les gars !
- Tiens, Cacahuète !
- Ça va ma poule ?
- Pas d'/ap !
- Oui, pas d'/ap.
- Ça va ti mon Mimi ?
- Ça va ti mon Loulou ?
- Pas trop dur le travail ?
- Et vous ? Bien ? Qu'est-ce que je voulais dire... ?
Tu savais que Jean écrivait des Mémoires ?
- Oui. Oui, je savais parce qu'une fois, c'était chez toi je crois, il m'avait fait voir l'esquisse de ce qu'il était en train de faire. Une espèce de cahier d'écolier, un peu plus grand. Il m'avait fait lire un ou deux chapitres. »

Nous voyons alors Jean, dit Nono, qui écrit ses fameux Mémoires. Très gros plan sur son visage. Il réfléchit :

« Depuis deux piges je collectionne la poisse... Pfff !
Ascendant: manque de pot. Pas mal ! »

Sa voix reprend sur le ton de la lecture :

« Depuis deux piges je collectionne la poisse ; ascendant: Manque de pot. Passé chargé et avenir incertain, et cette emproyée de vie qui profite que je suis pompé, lessivé, pour griffer la daronne de mes deux mômes. Ma frangine, ma marquise, ma baronne, ma complice. Bonnie and Clyde en chouettes. »

BLOUMA
Continuitée dialoguée extraite du film

Auteur/réalisateur **Stany Cambot** - Producteur **Christophe Hubert** - Régisseur général **Catherine Nancey** - Directeur de la photographie **Philippe Brault** - Chef monteur **Bernard Sasia** - Ingénieurs du son **Pierre-Olivier Boulant, Alexandre Galando** - Assistants au montage **Alexandre Desliens, Misia Forlen** - Mixage/Musique **Philippe Hébrard** - Étalonnage **Olivier Cohen, POM'ZED** - Scriptes **Julie Bernard, Alexandre Desliens** - Interprètes **Michel Lescarbotte, Jean-Marc Talbot**

Avec le soutien de la **Région Normandie**, en partenariat avec le **CNC** et en association avec **Normandie Images**